

de cette région le plus tôt possible. Son retrait diminuerait les causes de froissements et d'émeutes.

Je n'ai plus aucun doute que dans les régions frontalières entre la Tchécoslovaquie et l'Allemagne, où les Allemands des Sudètes sont en forte majorité, on devrait les laisser entièrement libres de décider immédiatement de leur propre sort. Si la cession d'une partie du pays est inévitable, comme je le pense, on ferait aussi bien d'agir promptement et sans plus de délais. Il y a un véritable danger, même de guerre civile, à maintenir l'état d'incertitude. Il y a donc d'excellentes raisons d'agir promptement et énergiquement. A mon avis, toute forme de plébiscite ou de referendum ne serait qu'une simple formalité pour ce qui est des régions où les Allemands prédominent. Une grande majorité de cette population veut le rattachement à l'Allemagne. Le retard inévitable qui résulterait d'un plébiscite ne ferait que soulever les passions populaires et pourrait avoir des conséquences désastreuses. Je suis d'avis que ces régions frontalières devraient être immédiatement transférées de la Tchécoslovaquie à l'Allemagne. De plus, les deux gouvernements devraient s'entendre sans tarder afin que cette cession s'effectue d'une façon paisible et prendre les mesures propres à sauvegarder les intérêts de la population pendant les opérations du transfert.

Cependant, la cession des régions frontalières ne réglerait pas définitivement la question de savoir comment Allemands et Tchèques pourront vivre paisiblement côte à côte à l'avenir. Même si l'on cédait à l'Allemagne toutes les régions où les Allemands sont en majorité, il resterait encore beaucoup d'Allemands en Tchécoslovaquie et un certain nombre de Tchèques dans les régions cédées à l'Allemagne. Les rapports économiques sont étroits au point de rendre la séparation complète, non seulement indésirable, mais inconcevable, et je réitère ma conviction, comme l'histoire l'a démontré, qu'en temps de paix les deux peuples peuvent vivre ensemble en bons termes. Je crois que dans l'intérêt de tous les Tchèques aussi bien que de tous les Allemands on devrait favoriser le retour de ces relations amicales. Je suis convaincu que tel est, en général, le désir réel des Tchèques aussi bien que des Allemands. Ceux-ci rivalisent avec ceux-là pour l'honnêteté, l'amour de la paix et du travail, et la frugalité. Lorsqu'on aura supprimé les désaccords politiques qui les séparent, la tranquillité renaîtra parmi eux, je crois.

Pour ce qui est des parties du territoire où la majorité allemande n'est pas aussi forte, je recommande qu'un effort soit tenté dans le sens de l'autonomie locale au sein de la république tchécoslovaque, en s'inspirant du quatrième plan, modifié de façon à l'adapter aux circonstances nouvelles créées par la cession des régions où la population allemande est prépondérante. Je répète qu'un accord convenu en principe est toujours susceptible de susciter d'autres divergences dans la pratique. Mais j'estime qu'un avenir plus paisible est de nature à atténuer ce danger.